



Le Saint-Siège

CONSISTOIRE ORDINAIRE PUBLIQUE
POUR LA CRÉATION DE NOUVEAUX CARDINAUX
ET POUR LE VOTE SUR QUELQUES CAUSES DE CANONISATION

CONCÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE AVEC LES NOUVEAUX CARDINAUX

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI

Basilique vaticane
Dimanche 19 février 2012

[Vidéo]

Galerie photographique

Messieurs les Cardinaux,
Vénérés frères dans l'Épiscopat et dans le Sacerdoce,
Chers frères et sœurs !

En la solennité de la Chaire de Saint Pierre Apôtre, nous avons la joie de nous rassembler autour de l'Autel du Seigneur avec les nouveaux Cardinaux, qu'hier j'ai agrégés au Collège cardinalice. C'est à eux avant tout que j'adresse mon cordial salut, remerciant le Cardinal Fernando Filoni pour les paroles courtoises qu'il m'a adressées au nom de tous. J'étends ma salutation aux autres Cardinaux et à tous les Prélats présents, ainsi qu'aux Autorités, à Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs, aux prêtres, aux religieux et à tous les fidèles, venus des différentes parties du monde pour cette heureuse circonstance, qui revêt un caractère particulier d'universalité.

Dans la seconde lecture proclamée il y a quelques instants, l'Apôtre Pierre exhorte les « Anciens » de l'Église à être des pasteurs zélés et prévenants du troupeau du Christ (cf. 1 Pt 5, 1-2). Ces paroles sont avant tout adressées à vous, chers et vénérés Frères, qui avez déjà de nombreux mérites auprès du Peuple de Dieu pour l'œuvre généreuse et sage menée dans le Ministère

pastoral dans des Diocèses importants, dans la direction des Dicastères de la Curie Romaine, ou encore dans le service ecclésial de l'étude et de l'enseignement. La nouvelle dignité qui vous a été conférée veut manifester l'estime pour votre fidèle travail dans la vigne du Seigneur, rendre honneur aux Communautés et aux Nations d'où vous venez et dont vous êtes de dignes représentants dans l'Église, vous investir de nouvelles et plus importantes responsabilités ecclésiales, et enfin vous demander un supplément de disponibilité pour le Christ et pour la Communauté chrétienne tout entière. Cette disponibilité au service de l'Évangile est solidement fondée sur la certitude de la foi. Nous savons en effet que Dieu est fidèle à ses promesses et nous attendons dans l'espérance la réalisation de ces paroles de l'apôtre Pierre : « Et quand se manifestera le berger suprême, vous remporterez la couronne de gloire qui ne se flétrit pas » (1 Pt 5, 4).

Le passage évangélique d'aujourd'hui présente Pierre qui, mû par une inspiration divine, exprime sa foi solide en Jésus, le Fils de Dieu et le Messie promis. En réponse à cette profession de foi limpide, faite par Pierre mais aussi au nom des autres Apôtres, le Christ lui révèle la mission qu'il entend lui confier, autrement dit celle d'être la « pierre », le « rocher », le fondement visible sur lequel est construit tout l'édifice spirituel de l'Église. (cf. Mt 16, 16-19). Cette dénomination de « rocher-pierre » ne fait pas référence au caractère de la personne, mais doit être comprise seulement à partir d'un aspect plus profond, du mystère : à travers la charge que Jésus lui confère, Simon-Pierre deviendra ce qu'il n'est pas par « la chair et le sang ». L'exégète Joachim Jeremias a montré qu'en arrière-plan se trouve le langage symbolique du « rocher saint ». A cet égard peut nous venir en aide un texte rabbinique dans lequel on affirme : « Le Seigneur dit ' Comment puis-je créer le monde, quand surgiront ces sans-Dieu et qu'ils se révolteront contre moi ? '. Mais quand Dieu vit qu'Abraham devait naître, il dit : 'Regarde, j'ai trouvé un roc, sur lequel je peux construire et fonder le monde'. C'est pourquoi il appela Abraham un rocher ». Le prophète Isaïe y fait référence quand il rappelle au peuple « regardez le rocher d'où l'on vous a taillés... Abraham votre père » (51, 1-2). Abraham, le père des croyants, avec sa foi est vu comme le roc qui soutient la création. Simon, qui le premier a confessé Jésus en tant que Christ et a été le premier témoin de la résurrection, devient maintenant avec sa foi renouvelée, le roc qui s'oppose aux forces destructrices du mal.

Chers frères et sœurs ! Cet épisode évangélique que vous avons écouté trouve une explication autre et plus éloquente encore dans un élément artistique très connu qui orne cette Basilique Vaticane : l'autel de la Cathèdre. Quand on parcourt la grandiose nef centrale et, dépassant le transept, on arrive à l'abside, on se trouve devant un énorme trône de bronze, qui semble élevé dans les airs, mais qui en réalité est soutenu par les quatre statues des illustres Pères de l'Église d'Orient et d'Occident. Et au-dessus du trône, entourée par un triomphe d'anges suspendus dans les airs, resplendit dans la fenêtre ovale la gloire de l'Esprit-Saint. Que nous dit cet ensemble sculpté, dû au génie du Bernin ? Il représente une vision de l'essence de l'Église et, à l'intérieur de celle-ci, du magistère pétrinien.

La fenêtre de l'abside ouvre l'Église sur l'extérieur, vers la création tout entière, tandis que l'image de la colombe de l'Esprit-Saint montre Dieu comme la source de la lumière. Mais il y a encore un autre aspect à mettre en valeur : l'Église elle-même est en effet, comme une fenêtre, le lieu dans lequel Dieu se fait proche et va à la rencontre de notre monde. L'Église n'existe pas pour elle-même, elle n'est pas un point d'arrivée, mais elle doit renvoyer au-delà d'elle-même, vers le haut, au-dessus de nous. L'Église est vraiment elle-même dans la mesure où elle laisse transparaître l'Autre – avec un « A » majuscule – de qui elle provient et à qui elle conduit. L'Église est le lieu où Dieu « arrive » à nous, et où nous, nous « partons » vers Lui ; elle a le devoir d'ouvrir au-delà d'elle-même ce monde qui tend à se fermer sur lui-même et de lui porter la lumière qui vient d'en haut, sans laquelle il deviendrait inhabitable.

La grande chaire de bronze renferme un siège en bois du IXe siècle, qui fut longtemps considéré comme la cathèdre de l'apôtre Pierre et fut justement placé sur cet autel monumental en raison de sa grande valeur symbolique. Il exprime en effet la présence permanente de l'Apôtre dans le magistère de ses successeurs. Le siège de saint Pierre, peut-on dire, est le trône de la Vérité, qui tire ses origines du mandat du Christ après la confession à Césarée de Philippe. Le siège magistériel renouvelle aussi en nous la mémoire des paroles adressées par le Seigneur à Pierre au Cénacle : « Moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Lc 22, 32).

La chaire de Pierre évoque un autre souvenir : la célèbre expression de saint Ignace d'Antioche, qui dans sa lettre aux Romains appelle l'Église de Rome « celle qui préside à la charité » (Inscr. : PG 5, 801). En effet le fait de présider dans la foi est inséparablement lié au fait de présider dans l'amour. Une foi sans amour ne serait plus une authentique foi chrétienne. Mais les paroles de saint Ignace ont encore une autre résonance beaucoup plus concrète : le mot « charité » était aussi utilisé par l'Église des origines pour parler de l'Eucharistie. En effet, l'Eucharistie est *Sacramentum caritatis Christi*, par lequel Celui-ci continue à nous attirer tous à Lui, comme Il le fit du haut de la croix (cf. Jn 12, 32). Par conséquent, « présider à la charité » signifie attirer les hommes dans une étreinte eucharistique - l'étreinte du Christ -, qui vainc toute barrière et tout manque de relation, et crée la communion à partir des différences multiples. Le ministère pétrinien est donc primauté dans l'amour au sens eucharistique, autrement dit sollicitude pour la communion universelle de l'Église dans le Christ. L'Eucharistie est la forme et la mesure de cette communion et la garantie qu'elle demeure fidèle au critère de la tradition de la foi.

La grande chaire est soutenue par les Pères de l'Église. Les deux maîtres de l'Orient, saint Jean Chrysostome et saint Athanase, avec les latins, saint Ambroise et saint Augustin, représentent l'ensemble de la tradition et donc la richesse de l'expression de la vraie foi dans l'Église unique et sainte. Cet élément de l'autel nous dit que l'amour s'appuie sur la foi. Il s'effrite si l'homme ne compte plus sur Dieu ni ne Lui obéit plus. Tout dans l'Église repose sur la foi : les sacrements, la liturgie, l'évangélisation, la charité. Même le droit, même l'autorité dans l'Église reposent sur la foi. L'Église ne s'auto-régule pas, elle ne se donne pas à elle-même son ordre propre, mais elle le

reçoit de la Parole de Dieu, qu'elle écoute dans la foi et qu'elle cherche à comprendre et à vivre. Les Pères de l'Église ont dans la communauté ecclésiale la fonction de garants de la fidélité à la Sainte Écriture. Ceux-ci assurent une exégèse fiable, solide, capable de former avec la chaire de Pierre un ensemble stable et homogène. Les Saintes Écritures, interprétées avec autorité par le Magistère à la lumière des Pères, éclairent le chemin de l'Église dans le temps, lui assurant un fondement stable au milieu des mutations historiques.

Après avoir considéré les divers éléments de l'autel de la Chaire, jetons vers lui un regard d'ensemble. Nous voyons qu'il est traversé par un double mouvement : ascendant et descendant. C'est la réciprocité entre la foi et l'amour. La chaire est bien mise en relief en ce lieu, puisqu'ici se trouve la tombe de l'Apôtre Pierre, mais elle aussi tend vers l'amour. En effet, la foi est orientée vers l'amour. Une foi égoïste ne serait pas une foi vraie. Qui croit en Jésus-Christ et entre dans le dynamisme d'amour qui trouve sa source dans l'Eucharistie, découvre la vraie joie et devient à son tour capable de vivre selon la logique de ce don. La vraie foi est éclairée par l'amour et conduit à l'amour, vers le haut, comme l'autel de la Cathèdre élève vers la fenêtre lumineuse, la gloire de l'Esprit-Saint, qui constitue le vrai point focal pour le regard du pèlerin quand il franchit le seuil de la Basilique Vaticane. A cette fenêtre, le triomphe des anges et les grands rayons dorés donne le plus grand relief avec un sens de plénitude débordante qui exprime la richesse de la communion avec Dieu. Dieu n'est pas solitude, mais amour glorieux et joyeux, rayonnant et lumineux.

Chers frères et sœurs, à nous, à chaque chrétien est confié le don de cet amour : un don à répandre par le témoignage de notre vie. Ceci est particulièrement votre devoir vénérés Frères Cardinaux : témoigner la joie de l'amour du Christ. A la Vierge Marie, présente dans la Communauté apostolique réunie en prière dans l'attente du Saint Esprit (cf. *Ac* 1, 14), nous confions à présent votre nouveau service ecclésial. Que la Mère du Verbe Incarné protège la marche de l'Église, soutienne l'œuvre des Pasteurs par son intercession et accueille sous son manteau tout le Collège cardinalice. Amen !

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana